

Un concours au bourg

Greg de Bana

Un concours au bourg

Greg de Bana, 2022

ISBN : 978-2-9581553-9-1

Première partie

Une imposante structure de métal au milieu de la nature. La conserverie de laquelle, Berthe, une intérimaire, sortit, après huit heures de tâches rejetées par les salariés à l'année. Patrick, l'un d'eux, l'accompagna. Ils communiquaient sans franchement s'adresser la parole. Un jeu de gestes. Le bruit assourdissant des machines en cause, sorte de ronronnement incessant, obsédant, envahissant.

Ils gardèrent leurs bouchons d'oreille jusqu'à fermeture complète de la large et lourde porte en acier, celle qui séparait la mécanique humaine des espaces verts.

Puis ils les retirèrent : le sympathique chant d'un oiseau éclaira l'atmosphère.

— Ah ! Je le reconnais. C'est un... commença Berthe.

Une détonation stoppa, net, l'envolée lyrique du volatile.

— C'était un, rectifia quelqu'un arrivant derrière la femme.

Sa fille Zoé, étudiante et saisonnière le temps d'un mois.

La complicité mère-fille laissa Patrick en retrait.

Lui, l'ouvrier de métier, qui habitait l'appartement du dessous de celui de l'intérimaire.

— Tu lui veux quoi ? lui lança Zoé, dans une posture de défense.

Cette dernière parut prête à le griffer.

— Je... C'est-à-dire que je... Enfin, je... Ta maman... Je... Ta maman. On...

Berthe dut intervenir, devant tant de désarroi.

— On en discutera.

Déjà, plusieurs employés se regroupaient et souffraient. Leurs attitudes s'assimilaient à de la moquerie. Faciale moquerie, facile moquerie.

Berthe savait pour Patrick. Tout ce qu'il ressentait pour elle. Mais elle l'ignorait, comme tout ce qu'il existait de mâles dans cette usine. Elle ne mélangeait pas le travail et la baise, comme elle le disait.

La mère et sa fille avancèrent. Et Patrick aussi. Elles reculèrent. Et Patrick aussi. Elle avancèrent, puis reculèrent. Et Patrick aussi.

— Berthe !... Je, s'essaya-t-il. Enfin, je... Je voulais vous dire que... Enfin, je...

— Il commence à faire nuit, indiqua Zoé. On va rentrer.

Le bâtiment semblait se déformer derrière eux, gonfler, se comprimer, agir suivant des déplacements orchestrés par les machineries.

Plus de chant. Seuls des mots blessants surgissant. Berthe reconnut des « Beurk ! », en lieu et place de son prénom, une sale blague. Tout ça parce

qu'elle refusa un moment de détente avec le chef de cette bande.

Patrick, lui, ils l'appelaient « Pas la trique ! ».

Une autre détonation se laissa entendre. La zone de chasse semblait se rapprocher. Effet d'un vent portant trompant leurs sens ?

— Presque vingt heures, annonça Zoé. On va rentrer. Le repas nous attend.

Le voisin tenta :

— Je... Berthe... je pourrai vous... Enfin, je...

— Merci de nous proposer de nous ramener, traduisit Berthe. Mais la voiture nous attend. Ma voiture. J'ai mon permis de conduire.

— Oui, surenchérit la fille. On est très attendues. Le repas, la voiture. Mon cortège de gogos danseuses.

— Des gogos danseurs, corrigea la mère.

— Oui, si tu veux.

Patrick s'interrogeait sur la véracité des propos.

— Mais non, elle blague, stoppa Berthe. Tu connais le règlement intérieur de l'immeuble. Aussi bien que nous. On ne transige pas avec les règles.

De la fermeté affichée pour clore la conversation.

Berthe et sa fille laissèrent le voisin en train d'entamer une phrase.

L'intérimaire occultait, autant que possible, les agaçants « Beurk! » croisés, associés aux, jugés par elle, moins agaçants « Pas la trique ! », plus recherchés, plus imagés, moins frontaux.

— Des bêtises venant d'une bande de cons, en disait Zoé, les mettant tous au même niveau, bas le niveau, souterrain le niveau.

Et celle-ci prit la main de sa mère, la défendit de livrer des paires de claques. Même aux plus méritants.

— Dans leurs grandes gueules de cons, ce sera pour une autre fois, suggéra-t-elle.

De plus, elle conseillait, à Berthe, de terminer son contrat de travail, avant de s'adonner à l'exercice, un de ceux qu'elle maîtrisait plutôt bien. Au moins autant que le coup de pompe dans le bas-ventre. Mais elle ne portait pas ses chaussures à bouts pointus aujourd'hui. Une prochaine fois donc.

Berthe suivit ses recommandations.

La conserverie s'éloignait. Un parking, situé dans un champ en vue. Berthe et Zoé traversèrent la route, prudemment, restant côte à côte. Elles descendirent une allée dégagée au sol caillouteux et slalomèrent entre plusieurs véhicules de toutes tailles.

Des branches sciées par des balles s'écrasant à proximité, elles montèrent dans une voiture et bouclèrent leurs ceintures de sécurité.

Un court trajet les mena de la conserverie à un immeuble, le seul immeuble de la commune situé hors du bourg. La première et dernière construction d'un lotissement.

— T'as bien dit : « Gogos danseuses » ? interrogea Berthe.

— Quoi ?

— Non. Rien.

Ses week-ends, Berthe les commençait dans un bar, un débit de boissons tenu par Mario. Il lui arrivait de rester en adoration devant celui qui gérait.

L'intérimaire s'installait en bout de comptoir, là où elle pouvait converser avec lui. Entre deux clients.

Mario, elle le trouvait beau. Son sourire. Charmant. Ses belles dents. Mario, le beau Mario. Elle l'admirait. En toutes saisons. En fin de saison. Au moment de la finale de la ligue des champions : lui qu'elle admirait. Des autres dans le bar, des footballeurs dans l'écran, elle s'en fichait. Mario qu'elle admirait. Que lui. Tout lui. Lui. Mario.

Il la servait. Simplement comme une cliente. Le schéma se répétait, mais les rôles s'inversaient. À son grand regret. De courtisée par son voisin Patrick, elle devenait, chaque vendredi soir, dès le seuil de son commerce franchi, l'admiratrice, tant dévouée. Et, malheureuse parce qu'ignorée. Délaissée. Dans un coin. À s'imbiber. Gardant, malgré tout, en elle, l'espoir d'une situation nouvelle.

Berthe défendait Mario, contrait les attaques envers lui, toutes, d'où qu'elles viennent, avec, tou-

jours, ténacité, sans complaisance. Sans véritable retour de l'intéressé.

Une fois par trimestre, Berthe se contentait d'une demi-tasse de café, passé de date de consommation, coupé à la flotte du robinet, en cadeau de la maison, ceci pour marquer ses habitudes et ses dépenses très régulières. Toujours ça. Venant de Mario. Son bel hétéro, son beau Mario.

Des fois, après une soirée arrosée au bar, Berthe contactait un taxi afin qu'il la ramène chez elle. Trois fois, deux fois, une fois peut-être. Rarement, en fait.

Berthe disait connaître les petites routes lorsqu'on l'interrogeait pour comprendre comment elle pouvait rentrer, malgré un état évident d'ébriété plus qu'avancé. Et puis, elle ajoutait que sa voiture lui permettait de piquer un petit roupillon, si besoin. De la réponse toute faite qu'elle envoyait expressivement en direction des claquets à fermer, appartenant à la bande des moralisateurs, des potes de la bande des idiots de la conserverie, également potes de la bande des chasseurs ivrognes qui tirent sur tout ce qui bouge, et sur tout ce qui ne bouge pas, souvent, trop souvent.

Ceux-là, Berthe les croisait au café du bourg. Là, elle ne pouvait les éviter. Le prix à payer pour une soirée en compagnie de son Mario. Le beau Mario. « Le super Mario » en référence au jeu vidéo auquel elle jouait, le mercredi et le samedi midi en famille, durant son adolescence, elle l'appelait parfois comme ça. En retour, il se gardait de l'appeler «

Beurk ! », résistait à la pression des soumissions des trois bandes de cons.

Heureusement, de tels énergumènes prenaient des tables distantes du comptoir. D'elle.

Tranquillement, Berthe buvait son verre, à sa place. Et l'autre débarqua. Comme chaque vendredi soir, Divine.

Elle, Berthe la détestait. Son opposée. De partout. Physiquement. Psychologiquement. Moralement. Démonstrativement. Tout ce que Berthe détestait la constituait, cette comédienne demandée, appelée.

De tournages en pièces de théâtre et de pièces de théâtre en tournages, Divine étoffait son parterre de glands baveux, d'étranges types qui salivent avec abondance, fabriquent une espèce d'écume épaisse dès qu'une jeune femme s'habille d'une jupe plus courte que celles portées par leurs grands-mères nées, rappelons-le, au début du siècle dernier.

Dans ces moments-là, Berthe se prenait pour une sociologue, non déclarée. Lorsqu'il lui prenait l'envie de comptabiliser les entrées dans une tribu et les sorties d'une bande.

Elle interrompt l'exercice quand Divine devint trop provocante, selon Mario. Sans délai, elle donna raison au chef de l'établissement. Toujours aussi beau, Mario. Il rayonnait, trouva-t-elle, lorsque, de manière humoristique, il demanda à l'actrice de ces-

ser d'exciter sa clientèle.

— S'il te plaît, ma chérie, lança-t-il, tout sourire, peux-tu cesser ? J'ai oublié de passer la commande de défibrillateurs. Tu vas nous causer combien d'arrêts cardiaques, toi. Combien encore ?

L'intérimaire ricana. Fortement, bêtement. Couvrant ainsi le son de la musique d'un mou pop-rock craché des enceintes carrées positionnées sur trois des murs du bar.

Ensuite, Divine demanda à Mario d'approcher. Berthe dut suivre cela d'un œil attentif. Elle fixa. Mario approcha. De Divine ? De sa poitrine gonflée comme deux ballons de baudruche ? De son menton sans poil noir, sans point noir, sans bouton rouge ? Non, de ses lèvres. Non, pas de ses lèvres !...

Berthe poussa un cri d'horreur. Juste avant que les bouches se rencontrent. Leurs bouches. Non ! Pas ça...

D'un seul mouvement, leurs têtes se tournèrent vers elle, semblant guidées par une seule et même télécommande, obéir à un ordre unique.

Ils regardèrent Berthe, avec étonnement.

Malgré l'ambiance chaleureuse de la soirée, les dix ans de moins qu'elle de Divine agaçaient l'intérimaire. Celle-ci, de son côté, disait à qui voulait l'entendre, dans le café du bourg et aux proches alentours, la terrasse en l'occurrence, que, elle aussi, à trente ans, pouvait soulever la jambe au-dessus de sa tête. En plus de boire un verre cul sec, dans le même temps, évidemment.

— Et sans culotte sous la jupe, finit-elle par annoncer, pensant intéresser, mais sans succès.

Divine monopolisait l'attention. Berthe regardait son siège en bout de comptoir.

Au cours de l'heure qui suivait, Berthe buvait, seule, dans son coin, n'adressait la parole à personne. Mario ne s'inquiétait pas de la voir ainsi, prostrée. Elle descendait les verres, signifiait d'en remplir d'autres. Seule. Toujours seule. Malheureuse. Délaissée. Abandonnée.

Alors que la fête comblait l'endroit de paroles joyeuses, d'accolades viriles, de baisers fougueux, de rires sincères et explosifs, de déhanchements, de trémoussements langoureux, expressifs, Berthe restait seule.

Une cloche sonna.

— Tout le monde se barre de mon bar ! cria plusieurs fois Mario, en haussant le ton, utilisant une de ses trois formules favorites pour indiquer aux clients que l'horaire de fermeture venait d'arriver et qu'ils ne pouvaient rester plus longtemps dans l'établissement. D'autres soirs, avant une heure du matin, il prononçait les paroles : « Cassez-vous, les connards, ou j'appelle les flics ! » ou sinon, une variante : « Le café du bourg vous remercie de votre visite. Rentrez bien ! À bientôt ! ».

Berthe ne portait pas de préférence. Tout ce qui sortait de la bouche de Mario, elle le trouvait super. Super Mario.

Il lui demanda de bouger son petit cul et d'évacuer la salle. Elle le prit comme un compliment.

Titubante, Berthe accrocha la manche d'un type et le pantalon d'un autre. Elle regarda dans la rue, chercha sa voiture. Entendit des gens, dont elle ignorait l'identité, s'en inquiéter.

Sans réfléchir, elle leur dit :

— Petites. Routes. Dormir. Voiture.

Une charade, crurent-ils.

— Démerde, rectifia-t-elle.

Et se tenant à la façade du café puis aux murs des habitations voisines, Berthe laissa ses probables bienfaiteurs derrière elle.

— Démerde. Moi. Merde.

L'intérimaire s'assit sur un rebord de fenêtre, arracha des fleurs d'un pot. Devint songeuse.

Une femme voulut la caresser, crut-elle. Méchamment, elle la dégagea.

Un véhicule s'arrêta. Un groupe d'individus lui proposa de la ramener chez elle. Baragouinant, elle indiqua son refus.

Mal comprise, elle se retrouva sur une banquette arrière déchirée et tâchée, entre des gens qui l'appelaient par son prénom.

L'immeuble et ses marches d'escalier de plus en plus hautes. Berthe les gravissait, une à une, telle une alpiniste, en pleine montagne, affrontant un col de catégorie supérieure. Ses jambes faiblissaient lors de la montée, une difficile escalade dans son état. Encore second l'état.

Berthe regrettait la non-installation d'un ascenseur dans le bâtiment, un des nombreux projets de construction qui restèrent sans suite. Elle pestait contre la municipalité et ses représentants, tous. Pointait les manquements des responsables de la logistique, ceux qui fuient les travaux d'aménagement, dès leurs chèques signés.

Elle buta dans une marche. Descendit de trois. Reprit son avancée. Atteignit le premier étage, aperçut la porte de l'appartement de Patrick. Elle ne s'y arrêta pas appuyer sur la sonnerie, comme elle s'y amusait, régulièrement, avant de partir se cacher.

L'obscurité ne l'arrangeait guère. Une famille de rats, en file indienne, traversa le couloir, passa entre ses jambes. Berthe en hurla, les effraya, alerta le voisinage. Les rongeurs se dispersèrent : Sa réaction venait de séparer les enfants de leurs parents.

Trois portes s'entrouvrirent, dont celle de Patrick. Berthe se redressait. En se relevant, elle posa une main sur la queue de l'un de ces petits mammifères, un de la portée. Une alternance de cris, les siens et les leurs, suivit.

Patrick, à la rescousse :

— Tu vas... Enfin, je... Berthe... Je... Vous allez... ?

— Gère, répondit-elle. Nuit !... Bonne...

Les portes se refermèrent. Celle du voisin, également, plus doucement que les autres.

Du poing, Berthe frappait le bouton minuté de l'éclairage, à plusieurs reprises. Elle reprenait l'ascension, son logement en objectif à atteindre.

À voix haute, elle comptait les marches :

— ... Quatre, cinq...

Elle continuait de monter.

— ... Six, sept, huit... Merde !... Sept, huit...

Encore une vingtaine à gravir. Merde ! Ouille ! Une trentaine...

Tenant la rampe avec fermeté, elle levait un pied puis l'autre, donnant l'impression d'un robot rouillé, désarticulé.

L'intérimaire finissait par arriver à son appartement. Devant. Fermé.

Lui restait à dégoter la clef.

Les poches de ses vêtements se retournèrent, une à une, suivant les recherches. Berthe souleva le paillason et le trouva : Le sésame ouvre-toi !... Un trousseau fourni.

Elle se pencha. Trop brusquement, en voulant in-

troduire. L'instabilité la dominant encore. Un mouvement de balancier. Les effets des boissons ingurgitées au cours de la soirée, ajoutés à ceux de la montée des marches.

Elle s'assomma, presque, contre la plaque en bois. De manière suffisante à ce que, le front glissant vers le bas, prolongé par le reste de mon corps, elle se recroquevilla, elle s'enroula.

Berthe, un gros chat. Elle s'endormit, ainsi.

Cinq ronflements. Et puis la main, les mains, les bras du voisin, revenu vers elle. Aux petits soins. L'enrobant de délicatesse et de bonnes intentions. Une fois encore, un samedi matin.

Une détonation. Une fenêtre éclata.

— Put... ! Les... ! rouspéta Patrick.

Berthe ouvrit un œil. Se rendormit.

Patrick la secoua, la remit sur ses pieds.

Il la tint par la taille, baissa la poignée chromée et usée, lui demanda ses clefs. Elle lui montra quelque chose par terre. Il comprit. La gardant debout, d'un bout de son soulier droit, il rapprocha le trousseau de ses doigts.

Essai après essai, le trois-pièces s'ouvrit à eux.

— Casse-toi ! exprima Berthe, en reprenant de la vigueur.

Une passade.

Se retournant, celle-ci heurta, d'un tibia, une chaise.

Berthe se retrouva à l'horizontale, gémissant, refusant toute aide extérieure, énervée, plaintive, en colère. Le regard sévère.

— Barre-toi ! insista-t-elle. Maintenant !

Un pleurnichement consécutif à ses violentes paroles retarda Patrick.

Tout en sympathie, il lui tint ce discours :

— Mais... Je voulais juste... Enfin je...

Il redevenait lui-même, celui qui bafouillait en sa présence, en la présence de celle qu'il, secrètement,

aimait. Secrètement ? Le croyait-il, ses déclarations d'amour avortées devenues monnaie courante des ragots, sous le manteau. Des bars du bourg aux autres commerces alimentaires puis aux commerces non-alimentaires, à la maison de retraite, en passant par les habitations, des étables, une école, toutes les usines, la quasi-totalité des salles d'attente, le plus grand des garages, par quelques abribus et donc, aux lignes d'autobus du réseau départemental relié au réseau régional relié aux réseaux nationaux et internationaux. En bref, tout le monde autour de ce voisin connaissait les sentiments qu'il éprouvait pour Berthe. La rumeur circulait dans le bourg, en dépassait les frontières à grande vitesse. Pendant qu'elle repoussait ses avances. Jour après jour.

— Je repasserai, finit-il par lui dire, en mangeant un mot sur deux.

Puis il rebroussa chemin, regagna sa location, un étage plus bas.